

Langue et pensée dans
la culture russe

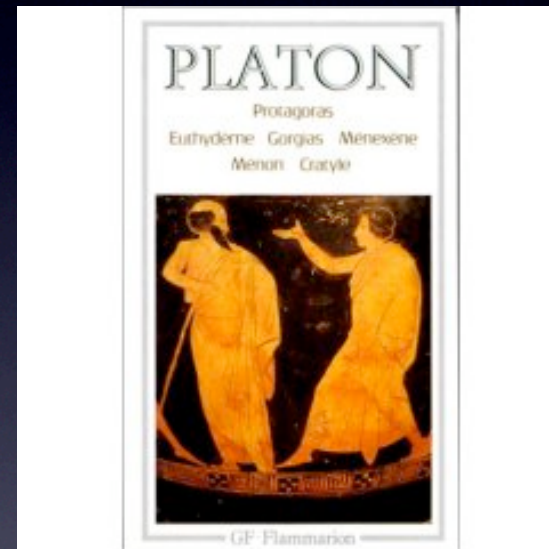
Язык и мышление
в русской культуре

Introduction générale :
quel est le rapport
entre le langage et la pensée?

Le rapport conventionnel ou naturel
des mots et des choses :
le problème du *Cratyle*

13 mars 2007





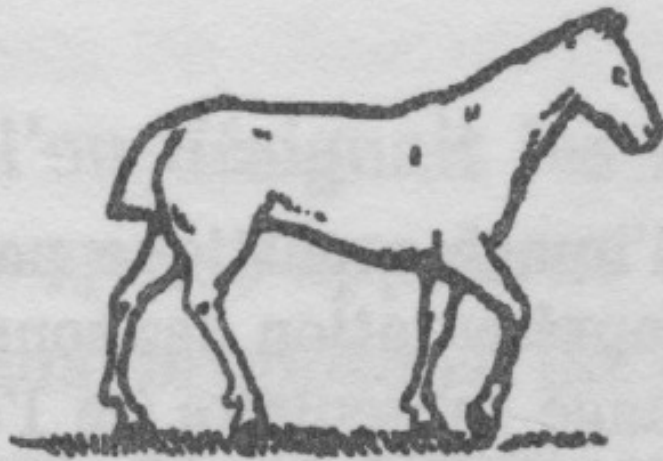
Platon
428-348 av J.C.

Le problème du *Cratyle* :
la rectitude des noms, ou justesse des noms
о правильности имён

Περί ὀνομάτων ὀρθότητος



: **ARBOR**



: **EQUOS**

etc.

etc.

A Athènes, au Ve s. av. J.-C. tout le monde
parle de la rectitude des noms
(ὀρθότης, ὀρθόπεια)

opposition

loi (νόμος) / nature (φύσις)

Hermogène
(disciple de Protagoras) :


Cratyle
(disciple d'Héraclite) :

thèse conventionnaliste
(θέσει)


thèse naturaliste
(φύσει)

le lien mots/choses

- est conventionnel
- dépend de l'arbitraire des hommes, des coutumes

 chaque objet a reçu une «**dénomination juste**», qui lui revient selon une pure convention

- est naturel
- est une correspondance totale

 chaque objet a reçu une «**dénomination juste**», qui lui revient selon une convenance naturelle

Hermogène
(disciple de Protagoras :

Protagoras : «l'homme est
mesure de toute chose»
-> c'est l'homme qui donne
un sens à toute chose
La vérité du monde appartient
au monde social humain
= thèse relativiste et
subjectiviste

Cratyle
(disciple d'Héraclite) :

Héraclite : «on ne se baigne
jamais deux fois dans le même
fleuve»
-> tout est dans un flux
perpétuel, or on ne peut rien
dire de vrai de ce qui change,
donc il ne faut plus rien dire

Hermogène
(disciple de Protagoras :

La justesse des noms ne repose sur rien d'autre que la convention (συνθήκη) et l'accord (ὁμολογία), les lois (νόμωι) et les coutumes (έθει)

Cratyle
(disciple d'Héraclite) :

Les noms sont corrects «par / en nature» (φύσει), partout, chez les Grecs comme chez les Barbares

La dispute se divise en 2 parties

1) Socrate contre Hermogène :

les mots ne sont pas arbitraires

2) Socrate contre Cratyle :

les mots ne peuvent pas être un guide sûr
pour la connaissance des choses

Le symbolisme phonétique (427)

 [r] : mouvement.

Ex : ῥεῖν ‘couler’, ῥοή ‘courant’

«Tous ces mots-là, l’auteur des noms les rend expressifs au moyen du *r* : il voyait, je suppose, que c’est sur cette lettre que la langue s’arrête le moins et vibre le plus»

 [ph], [ps], [s], [z] : aspiration, souffle, agitation

Ex : ψυχρός ‘froid’, σείεσθαι ‘vibrer’. Tous ces phonèmes comportent une «aspiration».

 [d], [t] : force d’appui et de compression de la langue :
δεσμός ‘enchaînement’, στάσις ‘arrêt’

la «signification» des noms communs

ex : étymologie d'affinité

σῶμα 'corps' = σῆμα 'signe' / 'tombeau'

le corps est à la fois le signe et le tombeau de l'âme

donc le mot σῶμα est juste et bien trouvé

Socrate refuse la thèse de Protagoras («l'homme mesure de toute chose») :

- c'est une théorie individualiste de la connaissance, qui se fonde sur l'apparence (φαντασία)
- c'est une mauvaise thèse ontologique : absence de permanence de l'être au-delà de l'apparence
- réduction du savoir à la sensation, sans accès à «la **réalité stable**, qui n'est pas relative à nous» (386e1-2)
- conséquence : le vide des noms, l'impossibilité de désigner ou d'énoncer quoi que ce soit

Socrate le faux arbitre :

les noms sont des instruments dotés d'une certaine
«nature», pour enseigner les choses

mais ce sont des instruments faillibles

Comment parle-t-on du langage en Grèce à l'époque de Platon?


a) la γραμματική :

- apprentissage élémentaire de la lecture et de l'écriture
- lecture commentée des poètes

b) spéculations sur les «lettres», en parallèle aux spéculations sur les «éléments» physiques

Pourquoi la γραμματική à Athènes au Ve s av. JC?

- adoption de l'alphabet phénicien

 analyse du flux sonore en *éléments* et non plus en *syllabes*

- fixation récente par écrit de la poésie homérique

 difficultés de lecture et de d'interprétation

écriture en majuscules, continue, sans espaces, non ponctuée et non accentuée

«lire» = déchiffrer, reconnaître (ἀναγιγνώσκειν)

 tradition de méfiance envers l'écriture,
responsable d'ambiguïtés

pourquoi l'étymologie?

- objectif pratique de l'art des lettres :
séparation et identification des mots ambigus,
reconnaissance des syllabes possibles auxquelles on avait
commencé à attacher un sens
- critère de cette division pour identifier le mot
= ce qu'on appellera plus tard *étymologie*

OYKION peut être lu

OYKI-ON : 'non-étant'


OYK-ION : 'n'allant pas


OY-KION : 'non-mobile'

le but de Socrate :

- ramener toute la culture de son époque à ses origines :
la lecture des poètes
- dénoncer tous les cultes du mot qu'elle a engendrés
- cultes tous fondés sur l'idée erronée d'un
accès possible à la réalité par le mot

Socrate sait que cette activité de décodage des homophones est fondée sur des principes hypothétiques, qui peuvent être erronés :

 il ne propose pas de retrouver le «vrai nom» (ἔτυμον)

 il se contente de dire des noms qu'ils sont corrects, clairs, ou qu'ils s'ajustent (ἀρμόζειν) à la «nature» de leur référent

Rappel : Hermogène est à l'origine du tradition qui aboutit à Saussure :

«les signes entièrement **arbitraires** réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique» (*CLG*, p. 101)

Socrate n'est pas anticratylien : il ne rejette que la variante extrémiste soutenant la **ressemblance absolue** du mot à la chose

432 :

contre le portrait parfait qui serait un véritable **double** de son modèle

contre la mimologie parfaite qui ferait du langage un **double** de la réalité

(voir le texte de J.-L. Borges : «De la rigueur de la science»), ou la carte à l'échelle 1:1

Les objections de Socrate à Cratyle :

- il y a des mots mal composés du point de vue de la valeur phonique : σκληρότης ('dureté') contient un [l], expressif de la douceur
- il y a des mots mal formés du point de vue de l'étymologie : ἐπιστήμη ('science') arrête (ἵσται) l'esprit

Position de Socrate : les mots *peuvent* être mal formés.
nulle dégradation ou décadence historique de la langue (thèse
romantique)
La malformation est originaire .

Socrate refuse toute mythologie relative à un âge d'or
linguistique, à une langue originaire parfaite et ultérieurement
trahie par l'histoire.

La langue parfaite n'a jamais existé, les mots mal formés ont
bien été mal formés, et non pas déformés à la longue.

Socrate : l'onomaturge, dès l'origine, a pu **se tromper**.

-> on aurait pu ne pas se tromper

-> il y a donc une sorte de vérité du langage par rapport à
quoi se produit l'erreur du nomothète

Cette erreur est inacceptable pour Hermogène comme pour

Cratyle : **tous les noms sont justes**

- Hermogène : parce qu'une convention est toujours juste, même si on la modifie
- Cratyle : parce que le langage *peut* imiter les choses et que l'onomaturge n'a pas pu se tromper.
Les noms qui ne sont pas justes ne sont pas des noms.

Socrate :

- ne croit pas à la justesse des noms
- ce n'est pas des noms qu'il faut partir pour connaître les choses, mais des choses elles-mêmes
- mais il croit en la *possibilité* d'une justesse des noms, ou *capacité mimétique* des éléments du langage
 - il ne croit pas que l'expressivité phonique préside inévitablement à la constitution du lexique (=pour lui la langue)

Le lexique est souvent infidèle :

[r] indique le mouvement et [l] la douceur

mais κίνησις ('mouvement') ne contient pas de [r]

et σκληρότης ('dureté') contient un [l]

l'onomaturge s'est trompé, mais cette erreur suppose, en la trahissant, une vérité des sons que la langue trahit (= 'révèle' et 'abandonne')

Gérard Genette

POINTS

Mimologiques



ESSAIS